



PENSER LES MIGRATIONS SPORTIVES

Parmi les personnes issues de l'immigration se trouvent de nombreux sportifs et athlètes. Dans leur pays d'origine, ils ont déjà pratiqué un sport, participé à des manifestations sportives, à des compétitions au niveau national ou international. Que ce soit pour les loisirs, en amateur ou en professionnel, la pratique sportive fait partie de leur bagage. Quand ils arrivent en Belgique, nombre d'entre eux ont envie de continuer à progresser.

« Sport sans frontières » veut créer un réseau professionnel. Son but est de leur donner accès à des compétitions ou à des manifestations, comme les 5, 10, 15 et 20 km de Bruxelles et le cross. Belge ou immigré, avec ou sans papiers, tout le monde a le droit de pratiquer son sport sur la base de ses capacités de performance.

Dans l'absolu, le milieu sportif est censé être un espace ouvert sans restriction : les athlètes sont sélectionnés et rétribués en fonction de leur niveau sportif, pas pour leurs opinions politiques, qu'il s'agisse des contrats d'assurance, du sponsoring, des aides des clubs ou des contacts avec la Fédération royale belge d'athlétisme et le Comité olympique belge.

Outre la connaissance empirique notoirement insuffisante, plutôt que de raisonner, comme l'induit un rapport non problématisé à l'espace géographique, sur la base de l'alternative entre le « local » et le « global », alternative qui conduit à poser comme fondées et exclusives ces catégories, il semble plus pertinent de problématiser les choses en termes d'ancrage social. Il s'agit alors de commencer par définir les différents espaces de référence auxquels il convient de rapporter les comportements et les compétences des sportifs immigrés. La recherche profonde de « Sport sans frontières » est basée sur des références africaines comme l'Éthiopie, le Kenya et le Maroc dans l'athlétisme.

Faical El Ouasrhiri

Fondateur du projet
Sport sans frontières
Athlète spécialisé 5 km
Coach à DoucheFLUX
www.sportsansfrontieres.be